

Les artistes

Le musicologue, Gustave Doret, compositeur, et le peintre, Ernest Bieler.
Unis pour le meilleur. La Patrie Suisse ne les néglige pas.

PRIX
50 ct.

GENÈVE, LE 13 JUILLET 1927
N° 896 — 34^e année

La Patrie Suisse

Illustré National Fondé en 1893


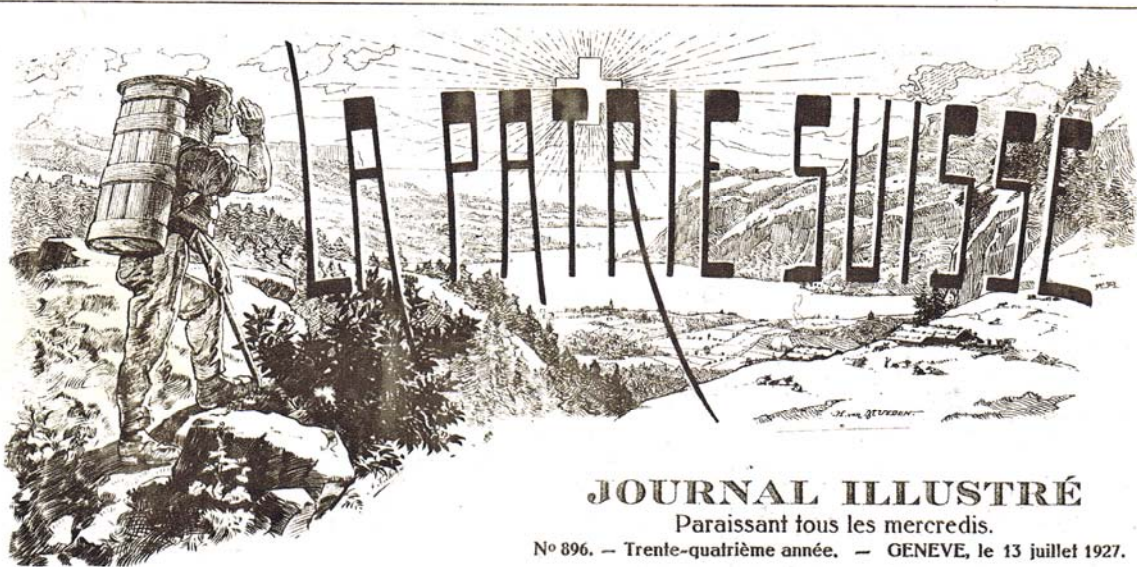


Photo de Jongh.

M. Gustave Doret, compositeur

CIGARETTES LAURENS

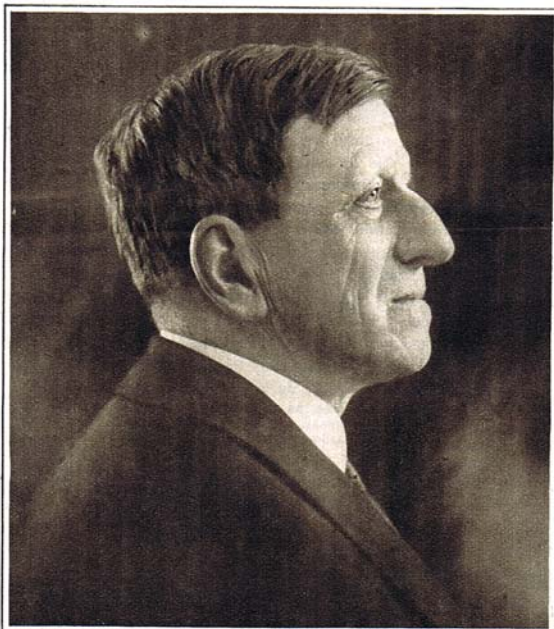


JOURNAL ILLUSTRÉ

Paraissant tous les mercredis.

N° 896. — Trente-quatrième année. — GENEVE, le 13 juillet 1927.

GUSTAVE DORET



GUSTAVE DORET

Compositeur, auteur de la musique des Fêtes des Vignerons de 1905 et de 1927.
Photo de Jongh.

Gustave Doret appartient à une famille qui, chassée du Dauphiné en Suisse par la Révocation de l'Edit de Nantes, devint membre de la bourgeoisie du Locle et de la Brévine et bourgeoise de Valangin (Canton de Neuchâtel). En 1715, une branche de la famille émigra dans le canton de Vaud, à Vevey, dont elle acquit la bourgeoisie en même temps que celle de Corsier.

A la famille Doret, branche vaudoise, appartiennent le sculpteur Jean-François Doret, né à Vevey en 1742, auteur du monument Conrad Gessner, à Zurich ; Philippe-Benjamin Doret, né à Vevey en 1771, célèbre potier d'étain ; Louis Doret, qui travailla avec Rude au bas-relief de l'Arc de Triomphe de l'Etoile de Paris ; David Doret, fils de Louis, né en 1821 à Vevey, auteur du monument du tombeau de Léopold Robert, à Venise.

Gustave Doret est né le 20 septembre 1866 à Aigle (canton

de Vaud), où il fit ses premières études. Ses parents le destinaient à la médecine ; la nature, lui impartissant d'autres dons, en décida différemment. Toutefois, Doret continua ses études classiques au Collège cantonal, à Lausanne, puis au Gymnase ; il s'inscrivit comme étudiant à l'Université et suivit les cours de la Faculté des Sciences.

Mais la musique fut la plus forte.

En 1886, il partait pour Berlin, où il travailla le violon à la Königliche Hochschule, sous la direction de Joachim. En 1888, il se rendit à Paris, devint l'élève de Marsick pour le violon et de Théodore Dubois et de Massenet, au Conservatoire national, pour la composition, et disciple de St-Saëns. Dès lors, fervent adepte de la jeune école qui devait porter si haut le renom de la musique française, il s'efforce de la révéler et d'en répandre les œuvres à l'étranger en organisant des concerts symphoniques. Le premier, en Suisse, il fit exécuter les partitions de C. Franck, Debussy, Charpentier, Chausson, etc.

De 1893 à 1895, il est chef d'orchestre des Concerts d'Harcourt, à Paris. Vie de labeur intense pour préparer, chaque semaine, deux concerts symphoniques ! Le succès répond à un si vigoureux effort ; et Doret devient ensuite chef d'orchestre de la Société Nationale. C'est lui qui eut, entre autres, l'honneur de présenter au public parisien, en première audition, le *Prélude à l'Après-Midi d'un faune*, de C.-A. Debussy, avec un succès triomphal. Bien qu'étranger et contre les statuts, il fut appelé à faire partie du Comité de cette même Société Nationale. En 1896, il dirigea à Genève, à l'occasion de l'Exposition Nationale Suisse, une série de grands concerts symphoniques.

Hors Paris, Doret a été acclamé comme chef d'orchestre dans toutes les grandes villes de Hollande, avec l'orchestre du Concert-Gebow d'Amsterdam ; à Rome, avec l'orchestre de l'Augusteo ; à Londres, avec l'orchestre du Queen's Hall ; à Vienne, etc.

Malgré sa qualité d'étranger, Gustave Doret a occupé les hautes fonctions de Directeur de la Musique au Théâtre National de l'Opéra-Comique, à Paris. Dès lors, il a été invité, par le Ministère des Beaux-Arts, à faire partie de la Commission d'examens et du Jury des Concours de la classe de Chefs d'orchestre au Conservatoire National de Paris.

Les fonctions publiques de G. Doret ne l'ont pas empêché de suivre sa carrière de compositeur. En 1891, il est chargé, par le gouvernement vaudois, d'écrire la Cantate, pour chœur mixte, soli et orchestre, qui devait glorifier la fondation de l'Université de Lausanne ; le plus vif succès salua sa partition *Voix de la Patrie*, exécutée dans le concert offert aux délégués de tous les pays. En 1892, il mettait en musique les *Sonnets païens* d'Armand Sil-

vestre ; de 1893-1894, il écrivait les *Sept Paroles du Christ*, pour chœurs, soli et orchestre, œuvre maîtresse, souvent exécutée, avec le plus grand succès, en Suisse, en Hollande, en Allemagne ; en 1893, *Les Fleurs de Deuil*, pour chant et piano, sur des vers d'Eugène Rambert ; en 1897, *l'Hymne à la Beauté*, puis trois recueils de mélodies, dont les paroles sont de Daniel Baud-Bovy et qui forment un cycle complet, *Le Livre des Mères, Jardins d'Enfants* (dédié à Puvis de Chavannes), *Airs et Chansons couleur du Temps*, destinés à initier l'enfant à la nature par des chants appropriés à sa jeune âme et à ses jeunes yeux, puis de nombreux chœurs et des mélodies isolées.

La musique dramatique l'a toujours attiré, comme répondant à son tempérament : en 1892, il signait un opéra-comique en un acte, *En Prison*, encore inédit, puis *Loys*, drame lyrique en trois actes et un prologue, sur un poème de Pierre Quillard, qui a été exécuté aux fêtes musicales données à Vevey, en 1913, en l'honneur de Camille Saint-Saëns ; en 1901, Doret avait terminé *Les Armaillis*, drame alpestre en deux, puis en trois tableaux, poème de Henri Cain et Daniel Baud-Bovy, représenté, avec un éclatant succès, le 23 octobre 1906, à l'Opéra-Comique de Paris, le 20 décembre 1907 à Genève, le 5 mai 1910 à Lausanne, et qui est maintenant joué partout. Doret fut, avec les *Armaillis*, le premier compositeur suisse qui ait forcé l'entrée de l'Opéra-Comique. En 1902, Doret a écrit *Le Nain du Hasli*, légende féerique en trois actes, de Henri Cain et Daniel Baud-Bovy, représenté en 1908 pour la première fois à Genève, puis à Zurich, en 1913 ; *Nérine* (La Fée d'Al) encore inédit ; en 1902 et 1903, *Le Peuple Vaudois*, pièce historique en quatre tableaux de Henri Warnéry, représentée le 14 avril 1903, au Théâtre de Lausanne, à l'occasion du centenaire de l'indépendance vaudoise et dont les gracieuses rondes et chansons ont fait le tour du monde ; *La Légion fidèle*, scène dramatique de Henri Warnéry ; en 1905, sur un poème de René Morax, *la Fête des Vignerons* de 1905 et celle de 1927, composée sur le texte de Pierre Girard, pour la grande solennité que, quatre ou cinq fois par siècle, organise, à Vevey, la célèbre Confrérie des Vignerons ; en 1908, il a écrit la musique des chœurs d'un drame de René Morax, *Henriette*, représenté sur le Théâtre du Jorat, à Mézières ; en 1910, la musique d'*Aliénor*, légende en cinq actes, poème de René Morax, jouée sur le même théâtre ; en 1912, la musique (chœurs, chansons, musique de scène) de *La Nuit des Quatre-Temps*, légende dramatique en quatre actes de René Morax, représentée au même théâtre ; en 1914, la musique de *Tell*, de René Morax, représentée également à Mézières, et qui valut aux auteurs le don d'honneur d'une montre en or par le Conseil fédéral suisse ; en 1923, la musique de *Davel*, drame historique de René Morax, joué également au Théâtre du Jorat, à Mézières. Son drame lyrique en cinq actes, *La Tisseuse d'Orties*, texte de René Morax, a été représenté à l'Opéra-Comique de Paris le 29 novembre 1926 et va y être repris.

Entre temps, Doret a publié des recueils de mélodies : *Chansons*, textes de Henri Warnéry, *Dix Mélodies, Ailleurs et Jadis, Autrefois*, texte de René Morax, *Chansons de la Vieille Suisse*, deux recueils de vieux airs populaires, deux quatuors, dont le premier a été révélé par le Quatuor du Flonzaley, et un quintette pour piano et quatuor.

La Société des Concerts du Conservatoire de Paris a mis ses œuvres, en particulier son poème symphonique *Le Cimetière à Morcote*, à son répertoire. Son *Hymne à la Beauté*, ses *Sonnets païens*, ses *Airs et Chansons couleur du Temps*, ses nombreux « *Lieder* » sont au répertoire de toutes les grandes cantatrices. Des auditions officielles de ses *Jardins d'Enfants* ont été organisées en Hollande. On lui doit encore les partitions de *Vieil Heidelberg* et de *Jules César* (Shakespeare), montés à Paris par Antoine, à l'Odéon. Nombre de chants tirés de ses œuvres dramatiques sont devenus populaires : *La Chanson d'Aliénor*, le chant du *Semur* (Fête des Vignerons), *Les Feuilles sont mortes* (Ailleurs et Jadis), *Nous étions là-haut deux joyeux bergers* (Les Armaillis), etc., etc.

La cause de la musique, qu'il soutient si vaillamment, à la fois comme compositeur et comme chef d'orchestre, il la défend encore, avec non moins d'ardeur et de succès, comme journaliste et écrivain, dans ses chroniques si franches à « *La Gazette de Lausanne* » et au « *Journal de Genève* », par ses écrits : *Lettres à ma Nièce sur la Musique en Suisse* (1919), *Pour notre Indé-*

pendance musicale (1920), *Musique et Musiciens* (1915), par les cours qu'il a donnés, entre autres, à Lausanne, sous les auspices du Département de l'Instruction Publique, sur la *Musique en Suisse*. Pendant la guerre, comme soldat, il s'est activement occupé de la réorganisation des fanfares militaires suisses et de l'amélioration de leur répertoire. Il a été chargé en 1921 et 1922, par le Département vaudois de l'Instruction Publique, d'étudier la réforme de l'enseignement du chant dans les écoles. Il est l'un des auteurs de *Chante Jeunesse !* recueil de chants pour les écoles, accueilli avec une faveur sans précédent.

Gustave Doret est depuis le 18 février 1913 chevalier, dès 1926 officier de la Légion d'honneur, distinctions que lui ont valu ses œuvres d'une si haute inspiration, ses succès et le bon combat qu'il mène pour la musique.

La clarté et l'élégance toutes classiques de son écriture, son tempérament puissant, qui peut aller jusqu'à la violence, sa tendresse prenante, sa délicate sensibilité, qui jamais ne tombe dans la sentimentalité ou la mièvrerie, sa sévérité pour soi-même, son horreur de la banalité et de l'à peu près, sa forte individualité, son courage, sa franchise, sa haine des compromissions, sa conscience et sa probité artistiques, la belle unité et l'aristocratique pureté de son œuvre, l'ont imposé à l'estime, au respect, à l'admiration de tous : Gustave Doret n'est pas seulement un probe et grand artiste ; c'est aussi un homme et un caractère.

ARNOLD BONARD

La Fête des Vignerons et la musique

Il y a un trait bien remarquable dans l'histoire de la Fête des Vignerons : c'est qu'elle progresse toujours. Elle ne sait pas ce que c'est que de reculer ; chaque nouvelle fête est plus considérable, plus grandiose que la précédente ; il n'y a pas seulement chaque fois plus de figurants sur pied pour y prendre une part active ; elle attire toujours plus de visiteurs ; fête locale d'abord, puis fête vaudoise, fête suisse, elle a acquis aujourd'hui une célébrité européenne, presque universelle ; de toutes parts, on accourt pour jouir de la vue de cette chose unique : un petit peuple, heureux de vivre libre dans un des plus beaux pays qui soit au monde, se donnant lui-même le spectacle de sa propre vie, laborieuse et gaie à la fois, peuple assez simple et assez dans le vrai pour trouver la poésie jusque dans les plus humbles travaux des champs. Et ce n'est pas tout.

Si la Fête des Vignerons est chaque fois plus importante, elle est aussi toujours plus belle. Sans cesser d'être populaire, c'est-à-dire fidèle à sa tradition, elle devient de plus en plus une œuvre d'art. Et ce n'est pas trop de tous les arts réunis pour célébrer la beauté, l'incomparable beauté de la patrie, de cette

Terre sacrée, au front grave et serein,
Terre d'amour, qui berce dans le monde
Le rêve ardent de tout le genre humain.

L'idéal et le réel s'y côtoient et se pénètrent, formant un ensemble sans pareil. La blonde déesse des moissons reçoit les actions de grâces de tout un peuple ; les Faunes, suivants de Bacchus, font bon ménage avec les vieux Suisses aux toques crénelées ; mais quels cris de joie soulève l'entrée du char de foin, de foin tout ce qu'il y a de plus réel, l'arrivée des vrais troupeaux. Et qui ne s'est senti les yeux humides quand la large mélodie du *Rans des vaches* monte gravement dans l'immense amphithéâtre, évoquant tout un monde : la montagne et ses fraîches senteurs, l'air pur des sommets ensoleillés ! Fête des yeux et de l'oreille, fête artistique et patriotique, glorification de la joie de vivre et du travail fécond dans la nature, voilà ce qu'est devenu ce qui était jadis « la Parade des Vegnolans ».

La Fête des Vignerons fait à la musique une place de plus en plus importante. Cette musique doit être accessible à tout le monde et non pas seulement à un public spécial. Créer une œuvre d'art digne de ce nom, qui sans jamais tomber dans le banal ou dans le conventionnel puisse être goûtée par tout un peuple, rester fidèle aux exigences les plus sévères de la conscience artistique tout en étant intelligible à chacun ; autrement dit, élever ses auditeurs à son propre niveau en leur parlant un langage à la fois simple et noble, voilà ce qui doit être l'ambition du compositeur de nos jours. C'est ce qu'a voulu M. Doret et, hâtons-nous de le dire bien haut, il a pleinement réussi. WILLIAM CART (*)

*) La fête des Vignerons, 1905. La musique de G. Doret, Vevey, Imprimerie et lithographie Klausfelder, 1905. Ce que dit Cart de la musique de la Fête de 1905, peut s'appliquer absolument à celle de 1927.

ERNEST BIELER

Lorsque Doret accepta d'écrire la musique de la Fête des Vignerons de 1927, il demanda aussitôt la collaboration du peintre Bieler pour les décors et les costumes. Persuadé que notre « chef-d'œuvre national » est avant tout un spectacle, il savait trouver en Bieler, qui a suivi de très près la Fête de 1905, la probité artistique, la verve créatrice, le sens inné de l'arabesque et de la décoration, la haute culture, l'intérêt passionné pour le costume historique et le costume national, — qui souvent se confondent, — nécessaires à la réalisation de cette lourde et belle tâche.

Lourde en effet, la tâche qui consiste à choisir d'abord l'époque du costume, — la fin du XVIII^e siècle —, à créer, dessiner, colorier la vêtue de dix-huit cents figurants, du costume de soie et de velours des conseillers aux apprêts rustiques des agriculteurs, des vigneron, au costume plus sommaire des faunes et des bachantes; à donner à cet ensemble une ou des couleurs fondamentales jouant avec la grande lumière d'août, le bleu du ciel, le vert du Mont-Pèlerin, s'harmonisant avec les couleurs des accessoires; dessiner les chars, les attributs, l'enceinte, les portes, sans tomber en d'inutiles redites, sans

bouleverser les traditions, sans heurter certaines idées préconçues; rallier les goûts les plus divers, plaire au populaire comme au raffiné, à l'homme dans la rue ou à la fenêtre, tout cela sans faire la moindre concession au mauvais goût.

Une fois les maquettes au point, la besogne ne fit que commencer. Maquettes splendides, épatantes, disaient les conseillers. — Impossibles à réaliser, grognaient les couturiers. — Impossible n'est pas français, ripostait Bieler. Aussi, en pleine préparation de l'album, l'artiste dut-il encore, régulièrement et fastidieusement, inspecter les ateliers, se montrer exigeant, très exigeant, surveiller tous les détails de la réalisation, du petit bouquet fleuri qui orne les gilets aux boutons brodés, de la raideur de la tarlatane des

culottes bouffantes des Cent-Suisses, du retroussé des jupes, du chapeau des musiciens, assez vaste pour protéger les yeux contre l'éblouissement du soleil, assez résistant pour supporter la pluie. Il fallait penser à tout, à la beauté

du spectacle, aux conditions météorologiques, aux corps rebelles des figurants, qui n'acceptent plus certaines contraintes... Ce ne fut pas sans heurts, sans tiraillements, qui s'oublieront le 1^{er} août, au jour de la victoire.

Inutile de présenter le peintre Bieler aux lecteurs de la *Patrie Suisse*. Nous avons parlé de lui maintes fois déjà: en 1896, lors de l'Exposition nationale suisse de Genève; en 1913, lors de l'inauguration de la chapelle de Tell à Lausanne; en 1918, quand il acheva les fresques du Musée Jenisch à Vevey; en 1919, à propos du vitrail de l'église d'Orsières (1). Il a dès lors créé les admirables fresques de l'hôtel-de-ville du Locle. Longue est la liste de ses tableaux de chevalet, dispersés dans les musées et chez les collectionneurs. Ses sujets, il les prend surtout en Valais, dont la rusticité, le pittoresque le ravissent. C'est lui qui a découvert Savièse, à la fin du siècle passé; il y a planté son chevalet; il y est demeuré fidèle. De Savièse à Evo-

lène et aux Haudères, en s'arrêtant à Sion, il a peint toute une guirlande de tableaux que s'arrachent les amateurs, où il a fixé pour toujours, aux teintes plates, des costumes, des mœurs qui, pour survivre plus longtemps qu'ailleurs, n'en sont pas moins condamnés à disparaître. Cet ami du passé, de la couleur locale, des traditions populaires donne à sa carrière par sa collaboration à la Fête des Vignerons de 1927 un magnifique couronnement. B.

1) Voir „Patrie Suisse“ 1896, page 41; 1913, page 267; 1918, page 137; 1919, page 155.

Pensée

Placer l'esprit avant le bon sens, c'est placer le superflu avant le nécessaire.
MELCHIOR DE VOGUE.



ERNEST BIELER

chargé des décors et des costumes de la Fête des Vignerons de 1927 occupé, au premier plan, à peindre à fresque l'hôtel de ville du Locle. Bieler est, sauf erreur, le seul peintre suisse qui soit passé maître dans l'art délicat de la peinture à fresco.

PRIX
50 ct.

LAUSANNE, LE 3 AOUT 1927

N° 899 — 34^e année

La Patrie Suisse

Illustré National Fondé en 1893



Photo de Jongh.

Mme BERTHE DE VIGIER
Grande-prêtresse de Cérés

La qualité des

CHOCOLATS TOBLER

est toujours supérieure à leur prix



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1927

Phot. de J. G. Lanson.

M. l'abbé-président de la Confrérie des Vignerons, président de la Commission centrale de la Fête (Costume d'Ernest Bieler).
(Voir „Patrie Suisse“ 1905, 9 août, page 181.)

Cortège de la Fête des Vignerons



DRAPEAU DE LA CONFRÉRIÉ

VIGNERONS PRIMÉS

LES MÉDAILLES

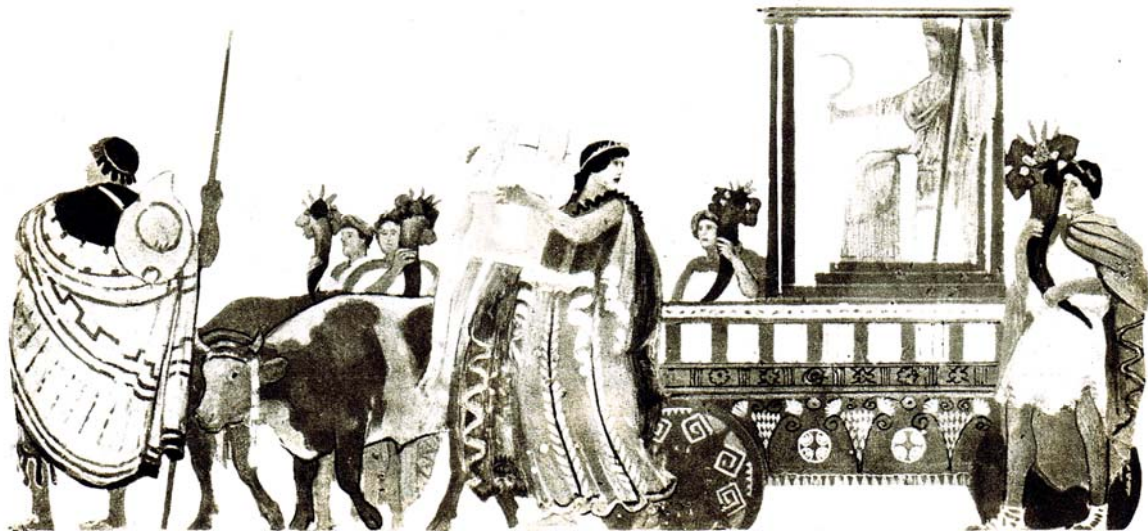


LE NOFAIRE

LES ÉPOUX

LA NOCE

LES INVITÉS



GRANDE-PRÉTESSE

CÉRÈS

Desstns de Ern. Biéler. Imprimé sur les presses Offset par la Lithographie Klausfelder S. A., Vevey.

Cortège de la Fête des Vignecons



BALAYEUR LE CHAR DES TONNELIERS PORTEURS D'ENSEIGNE LE BAPTÊME



ARMAILLIS TROUPEAU CHEVRIER AMODIATEUR



CHAR DE LA MOISSON BATTEUR ET VANNEUR GARÇON MEUNIER

Dessins de Ern. Béler. Imprimé sur les presses Offset par la Lithographie Klausfelder S. A., Vevey.

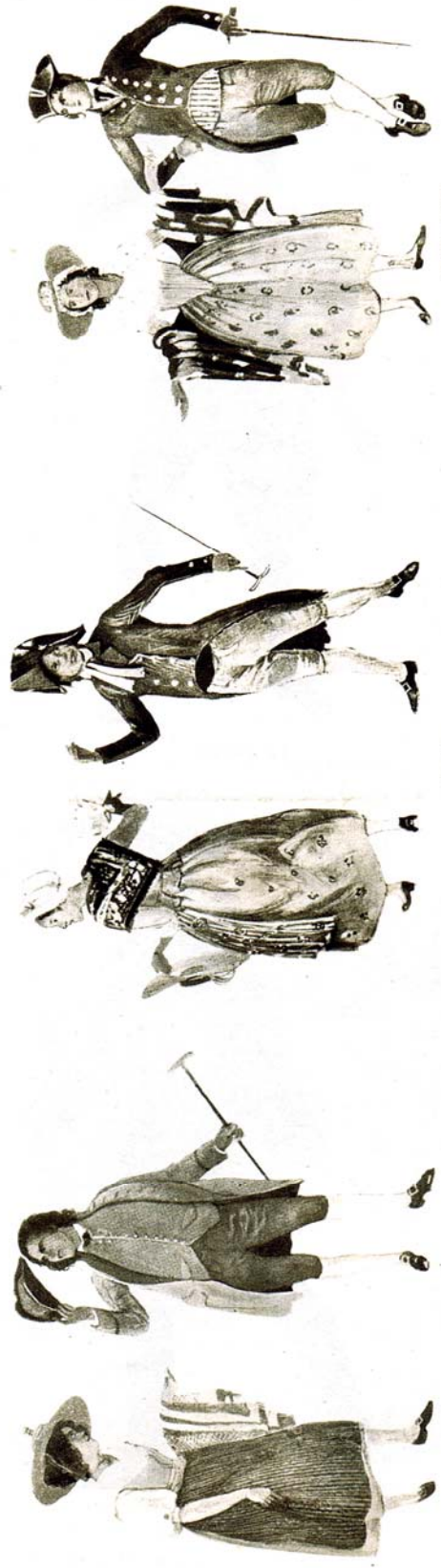
Cartes postales de la Fête des Vignerons. Série de La Noce.



Fribourg

Valais

LES ÉPOUX



Neuchâtel

Genève

Vaud

Sauberlin & Pfyffer S. A., Vevey, éditeurs et imprimeurs.
Reproduction photolithographique des maquettes d'Ernest Biéler, peintre officiel de la Fête.

Cartes postales de la Fête des Vignerons. Série des Saisons

LE CHEVRIER



TAMBOUR DES SUISSES



LE SEMEUR



VIGNERON PRIMÉ

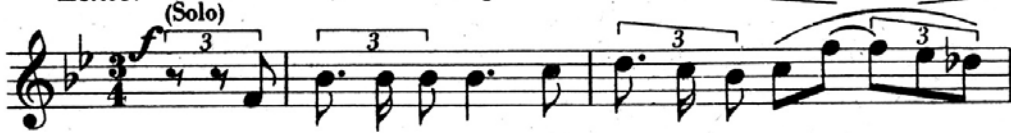
135. Le petit chevrier.

G. DORET.

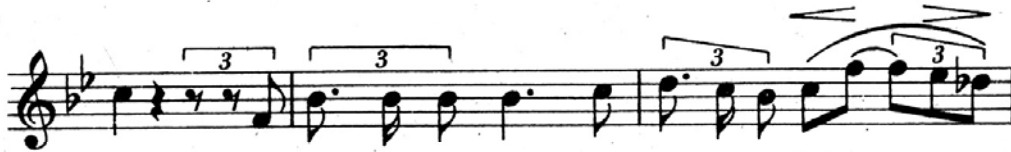
Lento.

(„Fête des Vignerons“ - 1927.)

(Solo)



1. Je chante et sou-vent Mon cœur me fait pei - - - - -
 2. C'est au pe-tit jour Que je m'a-che-mi - - - - -
 3. Le rho-do-den-dron, La bel - le gen-tia - - - - -



ne, J'au-rai mes quinze ans L'au-tom - ne pro-chai - - - - -
 ne Au pied de la tour; Ma chèvre est ma-li - - - - -
 ne, Quand nous re-vien-drons, Ce se - ra pour Jean - - - - -



ne. Je chan - te tout seul Dans les é - bou-lis, — Pour
 gne. On en - tend son - ner, Dans tout' la mon - ta - gne, Mon
 ne. J'y pense à mi - di, Quand tout est tran-quil - le. J'ai



rien, pour per-son-ne, Tout l'a-près-mi - di. —
 trou-peau lé-ger; — Mon chien m'accompa - gne. } Ho-di - ri - a -
 bien du sou-ci: — Elle est à la vil - le. }



dou! Ho-di - ri - a - dou! Ho-di - ri - a - dou, Ho-di-



ri - a - dou! — Ho-di - ri - a - dou, Ho-di - ri - a -



dou! — Ho-di - ri - a - dou! Ho-di - ri - a - dou! —

(Editeurs: Foetisch frères S.A., Lausanne. Reproduction interdite.)

Pierre Girard.

Chose étonnante, il aurait pu apparaître de prime abord que la fête des vigneronns de 1927, avec la musique de Gustave Doret, aurait pu fournir nombre de chants au Chante Jeunesse. Or, à consulter celui-ci, on découvre que le Petit Chevrier fut le seul chant de l'édition de 1927 à avoir figuré dans cet ouvrage. Alors que par contre la Fête des Vignerons a laissé des traces beaucoup plus profondes, et par le même Gustave Doret. A cet égard, citons :

Chanson des Jardiniers et Jardinières

La chanson du coucou

Chanson des Glaneuses

La chanson du Blé

La chanson du Laboureur

Chant des Moissonneurs.

A consulter le même ouvrage, il semblerait que le compositeur Emile Jacques-Dalcroze ait remplacé peu à peu Doret dans le cœur des Vaudois, Fêtes des Vignerons ou pas.



L'affiche de René Martin, sans être vraiment originale, promet de belles réjouissances.